

## 21EB10 Tout vivre en unité avec Pierre Teilhard de Chardin

### Textes choisis

Si unitive, si « communiante », et donc si chargée d'émotion qu'elle ait été, dès l'origine, ma prise de contact et de conscience avec l'Univers, elle était vouée, abandonnée à soi seule, à ne pas dépasser un certain degré, assez médiocre, d'intimité et de chaleur. Au Point Oméga je n'accédais en effet, par voie cosmique et biologique, qu'à « bout de bras ...

Il fallait que sur moi tombât une étincelle, pour faire jaillir le feu.

Or cette étincelle par quoi « mon Univers », encore à *demi* seulement personnalisé, *achèverait de se centrer en s'amorçant*, c'est indubitablement à travers ma mère, à partir du courant mystique chrétien, qu'elle a illuminé et allumé mon âme d'enfant.

Cœur de la Matière CM p 50

Dans cette direction, la marche m'était facilitée par le fait que, « le Dieu de ma mère », c'était avant tout, pour moi comme pour elle, le Verbe *incarné*. De ce seul chef, à travers l'Humanité de Jésus, un premier contact se trouvait dès lors établi entre les deux moitiés « chrétienne » et « païenne » de mon être profond. - Mais contact où réapparaissait précisément ma difficulté, ci-dessous mentionnée, à percevoir « la Consistance de l'Humain ».

Étranges et naïves réactions d'un cerveau d'enfant ! C'est sur la personne même du Christ (je m'en souviens parfaitement... que rejaillit instantanément ma déception de l'Organique, quand je vis, pour la première fois, se consumer désagréablement sous mes yeux, une boucle de cheveux... Pour pouvoir *pleinement adorer* le Christ, il était nécessaire que, dans un premier temps, j'arrive à le « consolider ».

Et c'est en ce point qu'apparaît, dans l'histoire de ma vie spirituelle... le rôle capital germinal, tenu par une « dévotion » dont ma mère ne s'est jamais lassée de me nourrir, sans se douter des transformations que lui ferait subir mon insatiable besoin d'Organicité cosmique : la dévotion au Cœur de Jésus...

- Pour moi... voir une mystérieuse tache pourpre-et-or se dessiner au milieu même de la poitrine du Sauveur, ce fut, dès le premier instant, le moyen attendu *d'échapper* enfin à tout ce qui me blessait tant dans l'organisation compliquée, fragile et individuelle du Corps de Jésus. - Étonnante libération ! - Non point par jeu de diaphragme, mais par effet de convergence et de concentration, l'entière réalité physique et spirituelle du Christ se

ramassait à mes yeux dans un objet défini et compact où s'évanouissait toute particularité accidentelle et restrictive. Première approximation d'un Christique au-delà du Christ, et singulière homologie entre ce nouveau « milieu » et le Métallique ou le Minéral qui régnaient, juste à la même époque, en moi, - de l'autre côté de la cloison qui traversait encore mon âme.

Il me serait difficile de faire comprendre à quelles profondeurs, avec quelle véhémence, et avec quelle continuité (bien avant que se nouât explicitement en moi la notion de « Christ-Universel ») ma vie religieuse d'avant-guerre se développa sous le signe et dans l'émerveillement du Cœur de Jésus... ainsi compris. Plus, à cette époque, je cherchais à prier, plus, pour moi, Dieu « se matérialisait » profond dans une réalité à la fois spirituelle et tangible, où, sans que je m'en doutasse encore, commençait à s'opérer la grande synthèse en laquelle se résumerait l'effort entier de mon existence -la synthèse de l'En Haut et de l'En Avant.

Immersion du Divin dans le Charnel.

Et, par une réaction inévitable, transfiguration (ou transmutation) du Charnel en une incroyable Énergie de Rayonnement...

Au cours d'un premier temps, le Christ de ma mère, pour mon regard, s'était en quelque sorte « désindividualisé » en forme de substance à peine figurée. Voici que, dans un deuxième temps, ce « solide » humano-divin (comme mon morceau de fer d'autrefois, et sous la même pression psychique) s'illuminait et explosait par le dedans. Au centre de Jésus, non plus la tache de pourpre, mais un foyer ardent, noyant dans son éclat tous les contours, - ceux de l'Homme-Dieu, d'abord, - et puis ceux de toutes choses autour de lui. Je n'étais pas encore « en théologie » que déjà, au travers et sous le symbole du « Sacré-Cœur », le Divin, pour moi, avait pris la forme, la consistance, et les propriétés d'une ÉNERGIE, d'un FEU : c'est-à-dire, que, devenu capable de se glisser partout, de se métamorphoser en n'importe quoi, il se trouvait désormais apte, en *tant qu'universalisable*, à faire irruption, pour l'amoriser, dans le Milieu cosmique où j'étais, précisément au même moment, par une autre moitié de moi-même, en train de m'installer.

CM p 52-53-54